

---

Bernard Simeone

## Mistero napoletano

*Un atelier de traduction au IX<sup>e</sup> Festival du premier roman de Chambéry – 10 mai 1996*

Le Festival du premier roman de Chambéry est désormais une manifestation bien connue des éditeurs, des auteurs et des lecteurs. Sa singularité est de reposer sur divers comités de lecture, dans de nombreux cadres professionnels ou éducatifs (et jusqu'en milieu carcéral), dont la tâche est d'examiner tout au long de l'année la production française dans le domaine des premiers romans. Depuis sa septième édition, en 1994, et compte tenu de la sensibilité italianophile d'une région comme celle de Chambéry, le Festival accorde une importance particulière aux premiers romans publiés de l'autre côté des Alpes. Cet intérêt a permis en 1996 la création d'un *Festivale del primo romanzo* en synergie avec le *Salone del libro* de Turin. Mais avant même cette création – dans un esprit de jumelage entre les deux manifestations, française et italienne –, cet intérêt pour la littérature transalpine s'était manifesté par l'organisation, à Chambéry, d'ateliers de traduction ouverts au public, durant lesquels l'auteur italien d'un premier roman et son traducteur français animaient une séance de travail devant aboutir à une version « collective » d'un extrait du roman concerné.

Après avoir choisi en 1994 le roman de Paolo Maurensig *La variante di Lüneburg*, dont une traduction, due à François Maspéro, est désormais disponible aux éditions du Seuil sous le titre *La Variante de Lüneburg*, et en 1995 *Tutti giù per terra* du jeune Giuseppe Culicchia, désormais traduit par Françoise Liffra chez Rivages sous le titre *Patatras*, les organisateurs du Festival m'ont demandé en 1996 de sélectionner pour eux un ouvrage qui

ferait l'objet d'un troisième atelier de traduction. Mon choix fut *Mistero napoletano* d'Ermanno Rea, texte paru chez Einaudi et par lequel ce journaliste d'origine napolitaine, vivant aujourd'hui entre Rome et Milan, aborde le genre romanesque. L'intérêt de ce choix était de présenter au public un ouvrage dont, contrairement aux textes choisis les deux années précédentes, aucune traduction française n'était en cours. De plus, s'agissant d'un auteur né en 1927 et qui fut lié à la culture napolitaine des années 1950 et 1960 de façon marquante, s'agissant aussi d'une œuvre dont la qualité littéraire se double d'une forte dimension historique, il était souhaitable que cet atelier concilie deux exigences : rencontre du public avec l'auteur pour un abord global de son œuvre et traduction collective de deux pages extraites d'un roman qui en compte 400 (et qui a reçu, depuis, en Italie, une importante distinction littéraire, le prix Viareggio).

*Mistero napoletano* se présente comme le journal du retour à Naples d'un homme qui vécut dans cette ville les déchirements du milieu intellectuel et artistique dans les années d'après-guerre, sous le règne de l'armateur Achille Lauro et sous contrôle des autorités américaines (Naples ayant été transformée en base sud de l'OTAN). C'est aussi le compte rendu d'une enquête autour d'un double suicide, celui de deux personnages réels, Francesca Spada, journaliste à l'*Unità*, et Renato Caccioppoli, petit-fils de Bakounine et mathématicien de génie (le jeune cinéaste Mario Martone lui consacra un très beau film, *Mort d'un mathématicien napolitain*). Véritable fresque mettant en scène les contradictions de la gauche napolitaine des années 1950 et 1960, dans un contexte de gel stalinien, ce texte est à la fois très documenté (au point de proposer un index des noms) et pénétré d'un lyrisme intérieur et sombre qui évoque celui des livres d'Anna Maria Ortese publiés chez Gallimard (notamment *La Mer ne baigne pas Naples*, traduit par Louis Bonalumi).

Cet atelier de traduction, qui a réuni une cinquantaine de personnes, certaines venues à titre privé, mais la plupart au sein de divers groupes de travail (classes de lycée, société Dante Alighieri, etc.), a duré quatre heures et permis dans un premier temps une approche de l'ensemble du roman à travers un échange avec l'auteur. Puis, la traduction collective s'est organisée autour des diverses traductions déjà réalisées par les participants, qui disposaient du texte original depuis quelques semaines. Chaque groupe de travail avait élaboré une version, de sorte que nous disposions en début de séance de trois propositions de traduction d'où devait émerger le résultat final.

Il serait ici trop fastidieux d'ouvrir à nouveau le dossier « traduction collective » afin de s'interroger sur le bien-fondé d'une telle appellation (cf. les séminaires du centre Poésie et Traductions de la Fondation Royaumont animés par Rémy Hourcade). À Chambéry, il s'est agi de faire percevoir par une cinquantaine de personnes ce que représente la traduction littéraire en tant que choix permanent : nous avons lu le texte de façon approfondie et collective, identifiant les divers niveaux d'écriture, leurs implications, la façon dont la traduction pouvait en rendre compte. La présence de l'auteur a permis de vivre à plusieurs reprises ce moment où l'écrivain, à travers la traduction de son propre texte, est amené à en prendre une autre conscience, voire à connaître la tentation, via la traduction, de le réécrire.

Ermanno Rea fut extrêmement présent : pratiquant peu la langue française mais capable de la lire, il fut un interlocuteur à la fois réel et circonspect. Les acquis essentiels de cet atelier furent, de l'avis des participants : une vision plus claire des divers éléments pouvant composer le « style » d'un auteur, et aussi l'intuition de ce qui échappe heureusement à toute analyse et constitue la part irréductible de l'écriture; une meilleure appréhension des problèmes de cohérence stylistique, et par là-même une maîtrise accrue des instruments de la traduction; donc une réduction de la part de « naïveté » présente dans toute traduction. Au-delà du simple résultat concret (la traduction collective était saisie sur ordinateur tout au long de la séance, chaque participant en reçut un exemplaire au terme des travaux), une cinquantaine de personnes de milieux divers et de niveaux linguistiques tout aussi multiples ont pu, au contact d'un auteur, approfondir leur approche de l'écriture, tout en envisageant un moment historique et culturel très particulier, celui de la Naples d'après-guerre.

L'édition 1997 du Festival du premier roman de Chambéry devrait inclure un quatrième atelier de traduction italienne.